

Ruy Blas

de **Victor Hugo**

mise en scène

Christian Schiaretti / TNP

Première en Ile-de-France

Création le 11/11/2011 dans le cadre de l'inauguration du
nouveau Théâtre National Populaire

du vendredi 6 au dimanche 29 janvier 2012

du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h

Les Gêmeaux

Sceaux / Scène Nationale / Grand Théâtre

49, av Georges Clémenceau / Sceaux

RER B station Bourg-la-Reine

réservations : 01 46 61 36 67 / www.lesgemeaux.com

tarifs : 9 à 26€

tournée

du 11 novembre au 11 décembre 2011 : Théâtre National Populaire

du 8 au 10 février 2012 : La Coursive, La Rochelle

contacts presse

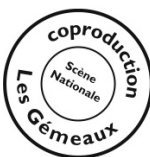
pour Les Gêmeaux / MYRA

Rémi Fort / Elisabeth Le Coënt

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

pour le TNP / Dominique Racle

01 44 53 90 41 / dominiqueracle@wanadoo.fr



Ruy Blas

de **Victor Hugo**

mise en scène **Christian Schiaretti**

avec

Nicolas Gonzales*	Ruy Blas
Robin Renucci	Don Salluste
Jérôme Kircher	Don César
Juliette Rizoud*	La Reine
Roland Monod	Don Guritan
Yasmina Remil*	Casilda
Clara Simpson	La Duchesse d'Albuquerque
Isabelle Sadoyan	La duègne
Damien Gouy*	Le laquais, Un huissier
Clément Morinière* (en alternance)	Le Comte de Camporeal, Montazgo ; Un alcade
Julien Tiphaine*	Le Comte de Camporeal, Montazgo ; Un alcade, Un serviteur
Yves Bressiant	Le Comte d'Albe, Marquis de Priego, Une duègne, Un algazil
Philippe Dusigne	Le Marquis de Santa-Cruz, Don Antonio Ubilla, Un algazil
Gilles Fisseau	Covadenga, Une duègne
Claude Koener	Le Marquis del Basto, Don Manuel Arias, Une duègne
Olivier Borle*	Gudiel
Vincent Vespérant	Un serviteur
Antoine Besson	Pages
Adrien Saouthi	Pages
Romain Ozanon	Un seigneur
Luc Vernay	Un seigneur, Un algazil
Brahim Achhal	Technicien en jeu

*La troupe du TNP

scénographie **Rudy Sabounghi**
assistante à la scénographie, accessoires **Fanny Gamet**
lumières **Julia Grand**
costumes **Thibaut Welchlin**
coiffures, maquillage **Claire Cohen**
son **Laurent Dureux**
assistante **Laure Charvin**
assistant à la mise en scène **Olivier Borle**
assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Geydan**
stagiaire à la mise en scène **Esther Papaud**

production **Théâtre National Populaire**, en coproduction avec **Les Tréteaux de France**
et en coréalisation avec **Les Gémeaux / Scène nationale / Sceaux**
avec la participation du Conservatoire à rayonnement régional de Lyon et de l'Ecole Nationale de
Musique, Villeurbanne

durée : 3h avec entracte

entretien avec Christian Schiaretti

Pourquoi choisir de mettre en scène Victor Hugo ?

Christian Schiaretti : D'abord, parce que Hugo, personne n'y va ! Dans cette imposture de la modernité qui se méfie de la poésie et des grands textes du répertoire, il y a une défiance vis-à-vis du théâtre hugolien, considéré comme un peu ridicule. Mais je demeure fidèle à mes engagements, quitte à assumer ce ridicule. Ensuite, parce que je dirige le TNP, et que ces trois mots, « théâtre », « national » et « populaire » ont été réunis et définis la première fois par Victor Hugo, en 1830, dans la préface de *Marion de Lorme*. Je revendique le grand vent hugolien, la grande utopie hugolienne et le manifeste théâtral que dessinent ces trois mots mis ensemble. Certes, c'est un vent qui a des limites en même temps que des enthousiasmes, mais j'ai envie de porter Hugo en bannière et de l'assumer, contre la dépression de notre époque et le risque d'un esprit de déploration perpétuelle qui, à terme, n'inquiète en rien le cynisme libéral ambiant.

Comment choisissez-vous de monter cette pièce ?

C. S. : Je crois qu'il faut pousser les personnages jusqu'au paroxysme. Ainsi, il faut pousser Salluste au-delà de la seule et sordide anecdote qui l'a fait coucher avec une chambrière. C'est un personnage qui campe dans une frange luciférienne, à l'endroit de la légitimité du mal. En face, Don César de Bazan porte la rédemption angélique (d'ailleurs, il surgit de la cheminée, c'est donc qu'il vient du ciel !). Il y a, dans cette pièce, une opposition entre des forces surpuissantes, qui amène à dépasser la simple lecture historique ou politique. Il y a de l'onirique et de l'improbable dans *Ruy Blas* : à cet égard, le coup de théâtre final est improbable. Chez Hugo, tiennent ensemble la volonté romantique de faire éclater le corset classique et la revendication de la dimension du mélodrame. Pour porter cette sorte de paradoxe, il faut une grande sagesse intellectuelle ou l'innocence première du public. C'est-à-dire que pour comprendre Hugo, il y a soit un geste supérieur, soit un geste premier : soit on choisit la respiration généreuse de la connaissance qu'on peut avoir de notre patrimoine littéraire, soit on le prend au premier degré.

Avec quels comédiens allez-vous travailler ?

C. S. : Évidemment avec la troupe des comédiens du TNP, avec lesquels je continue le travail en solidarité organisé à Villeurbanne. Robin Renucci donnera à Salluste sa force tellurique, à laquelle répondra l'énergie de lutteur que Jérôme Kircher offrira à Don César. Roland Monod, acteur vilarien et une des consciences de notre métier, sera Guritan. Je choisis une sorte de vieillissement des personnages pour renforcer la dimension fantastique de la pièce. Ruy Blas et la reine seront eux, très jeunes, face à cette génération qui les observe. Car si *Ruy Blas* marque l'échec du peuple, il marque aussi l'échec de la jeunesse...

Propos recueillis par Catherine Robert pour La Terrasse

Ruy Blas est un drame romantique en cinq actes publié en 1838 : nous voyons des héros soumis à un destin fatal, et qui tentent vainement d'y échapper. L'action se déroule dans l'Espagne de la fin du XVII^e siècle, sur plusieurs mois. La disgrâce de don Salluste est prononcée : il doit quitter la cour car il a fait un enfant illégitime à l'une des suivantes de la reine. Obsédé par sa vengeance, il rencontre son neveu César et lui demande de l'aider à l'accomplir, mais ce dernier refuse. Don Salluste va donc faire appel à son valet, Ruy Blas, amoureux de la reine, et lui ordonne de devenir son amant. Commence alors un jeu de séduction qui intrigue et charme cette dernière, délaissée par son époux. De son côté, Ruy Blas gravit les échelons et devient ministre...

Ruy Blas ou la couronne du génie

Au coeur de *Ruy Blas* résonne un aveu encore anonyme à valeur de paradigme : « Ver de terre amoureux d'une étoile ». Comment l'entendre ? En conte de fée : un valet aime la reine et devient son premier ministre. En mélodrame : deux cœurs purs saisis d'amour fou succombent à un serpent machiavélique. En tragédie sociale : malgré sa valeur, un prolétaire meurt victime de la tyrannie des Grands. En comédie de l'aliénation : puisque le titre seul fait la valeur, un laquais ne peut faire (re)connaître son talent qu'en se faisant passer pour noble. En drame romantique : puisque l'homme du peuple a le génie pour couronne, sa place n'est plus dans les marges ou les bas-fonds, mais au sommet de la société.

De fait, avant la Révolution française, sous l'Ancien Régime, la naissance assignait une condition au point de signer un destin. Les ordres ne se transgressaient pas (ou peu), et chacun était fils de sa classe – autant dire, pour l'homme de la rue, fils de personne. Mais si la lignée disait l'essentiel – bon sang ne saurait mentir -, elle ne déterminait pas tout : le nom imposait le renom. Au gentilhomme de tenir son rang, de se montrer digne de son sang, de confirmer par ses actes son essence supérieure. Faute de quoi, l'homme de qualité tombait dans la déchéance. Et sans nul doute, contrepoint de cette descente aux enfers de la bonne société, le mouvement inverse, ascensionnel, était-il lui aussi réalité. Dans le droit-fil des affranchis antiques, des annoblis médiévaux et des parvenus classiques, le roturier moderne pouvait bien, par une extraordinaire industrie et à la faveur d'une grâce inouïe, s'élever pour atteindre les sommets du grand monde et du pouvoir. Telle fut la destinée de maints favoris, à la cour des Habsbourg ou des Bourbons.

Mais dans cette galerie des hommes d'exception, hissés hors de leur condition à la force de leur extrême singularité, Ruy Blas fait figure d'archétype révolutionnaire. Derrière son Espagne décadente de 1699 transparait la France abâtardie de 1838 : sous le crépuscule du Siècle d'or espagnol perce le désenchantement né d'une révolution deux fois confisquée, en 1830 encore par une monarchie bourgeoise, orléaniste, qui a pris pour credo l'injonction de Guizot : « Enrichissez-vous ». Troquant l'honneur pour le profit, l'aristocratie sombre dans la corruption – « Bon appétit, messieurs ! ». Elle y perd le monopole de la définition de la valeur, qui n'est plus, désormais, la naissance, mais le mérite. Mérite qui, porté à son incandescence et à sa quintessence, se transmue en génie, cet élitisme du peuple magnifié par la vision du poète. Bien qu'advenue en ce dix-neuvième siècle croissant, la Révolution française reste encore à réaliser – Français, encore un effort et vous serez républicains –, 1848 n'est pas loin. Aux antipodes de Musset, pour qui l'Histoire n'a aucun sens, la Révolution aucun espoir, l'action aucune portée et le peuple aucune existence, quatre ans après *Lorenzaccio*, Hugo fait surgir, sur la scène agonisante de la monarchie et les ruines de la tyrannie, le héros du peuple en marche vers l'avenir.

« Ver de terre amoureux d'une étoile » : d'une contradiction jadis insurmontable, la dialectique hugolienne crée une dynamique révolutionnaire qui, par l'éclair du génie et l'élan d'amour, permet le dépassement de la fatalité sociale, la transmutation des valeurs et l'espérance d'un progrès historique. Désormais, pour être un héros souverain, régner sur les cœurs et sur ses sujets, un valet n'aura plus à se prétendre grand seigneur. Il pourra quitter l'imposture et l'anonymat pour assumer, à travers son nom, son identité : Ruy Blas. – « Merci ! ».

Gérald Garutti

Une utopie du peuple

8 novembre 1838 : pour l'inauguration du Théâtre de la Renaissance, à Paris, Victor Hugo crée *Ruy Blas*. La Préface éclaire son ambition : réunir les différentes « classes de spectateurs » en un drame conçu comme synthèse supérieure des genres dramatiques constitués, du mélodrame à la tragédie. Le sujet en serait « quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu » que l'on « voit remuer dans l'ombre » : « le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas le présent » – le peuple, représenté par *Ruy Blas*. Fusion des genres et des spectateurs autour d'une promesse obscure en 1838 : la démocratie.

11 novembre 1920 : en ce jour anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre, Firmin Gémier inaugure le premier Théâtre national populaire au Trocadéro, avec les Chants de la République. La fête populaire concrétise le but poursuivi depuis plusieurs années par Gémier pour son « Théâtre nouveau » ou « Théâtre du Peuple Français », « celui de la démocratie qui naît et s'organise » (*L'Ère nouvelle*, 3 octobre 1920).

11 novembre 2011 : le Théâtre National Populaire inaugure sa nouvelle grande salle avec *Ruy Blas* de Victor Hugo, dans la mise en scène de Christian Schiaretti. Le choix est celui d'un théâtre en vers : spectacle d'une langue faisant place dans sa bigarrure au plus haut lyrisme comme au « bonnet rouge » du « populaire ». Le choix de Victor Hugo pour cette inauguration est aussi un hommage à celui qui fit surgir l'expression « Théâtre national populaire » de sa Préface à *Marion de Lorme* en 1831 : « Ce serait l'heure, pour celui à qui Dieu en aurait donné le génie, de créer tout un théâtre, un théâtre vaste et simple, un et varié, national par l'histoire, populaire par la vérité, humain, naturel, universel par la passion. »

Victor Hugo a pourtant été malmené dans l'histoire du théâtre populaire en France. Faut-il rappeler l'exclusion prononcée en 1903 par Romain Rolland, dans son essai *Le Théâtre du Peuple ?* Il s'agissait alors de « préserver le peuple » du drame romantique, « peau de lion jetée sur la niaiserie », « capitaine matamore de l'art français », contribuant à maintenir ce même peuple « dans l'inertie ». En plein brechtisme, Roland Barthes prendrait le relais pour lancer, avec Bernard Dort, de nouveaux anathèmes sur un théâtre qui « ne supporte plus que la parodie », « théâtre pusillanime, propre à satisfaire de faux enfants plutôt qu'une humanité adulte ». Au même moment cependant, Aragon demandait « Avez-vous lu Victor Hugo ? », Jean Vilar mettait en scène *Ruy Blas* avec Gérard Philipe à Chaillot (1954) puis *Marie Tudor* à Avignon avec Maria Casarés (1955), tout en déclarant vouloir inscrire « Vive Victor Hugo » au fronton de son « théâtre populaire ». Antoine Vitez suivrait *Hernani* et *Lucrece Borgia* (Chaillot et Avignon, 1985), après *Les Burgraves* à Gennevilliers (1977). C'est avec cette histoire-là que renoue le TNP en programmant *Ruy Blas* aujourd'hui.

Qu'a à nous dire *Ruy Blas* en 2011 ? Ne cherchons pas dans le drame aucun slogan ni aucune idéologie à emporter : Hugo s'est toujours défié de l'utilité directe de l'art. La rampe, « cette barrière optique de la pensée », rappellent qu'il ne saurait y avoir de vérité au théâtre que poétique. Dans l'anamorphose offerte par le spectacle, dans les ténèbres crépusculaires où s'abîme la maison d'Autriche à la fin du XVII^{ème} siècle, que voyons-nous ? La crise de la puissance politique, l'appétit financier illimité, un peuple figuré par un laquais déguisé en ministre, hésitant entre l'indignation théâtrale, le populisme autoritaire et ma rêverie titubante. Cette interrogation politique sans réponse, actuelle parce qu'inactuelle, justifie la place rendue à Hugo dans le répertoire du Théâtre National Populaire : théâtre élevant chacun à un pouvoir autonome de symbolisation – théâtre de citoyens s'interrogeant sur l'exercice de la liberté en démocratie.

Olivier Bara,

professeur à l'université Lyon 2, membre de l'unité mixte de recherche LIRE (CNRS-Lyon 2), spécialiste du théâtre du XIX^{ème} siècle et directeur du séminaire *Les théâtres populaires avant le TNP, 1750-1920*

Christian Schiaretti, mise en scène

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003) ; *Père* d'August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005) ; *Coriolan* de William Shakespeare (2006) est récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy (1999 / 2000) et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2001/2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique ; *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* avec Jean-Claude Malgoire (2007 et repris aux Gémeaux / Scène nationale / Sceaux en 2010).

De 2007 à 2009, il crée, avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Les Précieuses ridicules* (2007) ; *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant* (2008) ; *Le Dépit amoureux*, *L'Étourdi ou les contretemps* (2009).

Mars 2008, il monte *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit *La Messe là-bas* de Paul Claudel, aux Gémeaux / Scène nationale / Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline – théâtre national, Paris, du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg.

En juin 2011, mise en espace de *Joseph d'Arimathie*, première pièce du cycle *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaule indifférente* et *La Bouche malade* de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte* et *La Troade* de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996. Il est Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

les comédiens

Olivier Borle

D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* d'August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Arimatee*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène *Premières Armes* de David Mambouch au TNP. Il a joué dans *Noires Pensées*, *Mains Fermes* de David Mambouch, mis en scène par l'auteur ; Figures de Musset : *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot. Il a mis en espace *Mon Père ma guerre* de Ricardo Monserrat et *STE* de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Yves Bressiant

Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec qui il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski. En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans des pièces de Heiner Müller : *Mauser*, *Quartett*, *Germania 3*, *La Mission*, *Waiting for Richard*, *Anatomie Titus Fall of Rome...*, dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *Woyzeck* de Georg Büchner. Avec Philippe Faure il joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et, avec Gilles Chavassieux dans *Antigone* de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega. En 2010, il joue dans le film *DRH* de Philippe Vincent le rôle de Monsieur Vertigo.

Philippe Dusigne

Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau, Shime Shigeyama, Jerzy Klezyk et Anatoli Vassiliev. Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana : *La Terrible Voix de Satan* et *Chutes* de Gregory Motton, *Petites Suite d'histoires et de portraits*, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marie Louise Fleisser, *K Particulier* et *Amerika* d'après Kafka. Il joue, avec Anne Courel, dans *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac, *Argenteries* et *A Tue-Tête* d'Eugène Durif ; avec Christophe Perton dans *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Porcherie* et *Une Vie violente* de Pier Paolo Pasolini ; avec Patrick Le Mauff dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht. Récemment, il a joué avec Véronique Chatard dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans *Umwelt*. Au TNP, il travaille avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et avec Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Le Grand Théâtre du Monde* de Pedro Calderón de la Barca et *Siècle d'or*.

Gilles Fisseau

Il a joué au théâtre avec, entre autres, Carlo Boso, Bernard Rozet, André Fournier, Valentin Traversi, Bruno Carlucci... On l'a vu dans *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Georges Lavaudant ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valetti et *Haro* de Philippe Delaigue mis en scène par Philippe Delaigue ; *Le Misanthrope* de Molière et *Timon d'Athènes* de William Shakespeare mis en scène par Dominique Pitoiset ; *La Lune des pauvres* de Jean-Pierre Siméon mis en scène par Dominique Lardenois ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Père* d'August Strindberg et *Coriolan* de William Shakespeare mis en scène par Christian Schiaretti.

Nicolas Gonzales

Il a été élève à l'ENSATT dans la 64^e promotion. Il rejoint ensuite le Centre dramatique national de Tours comme acteur permanent. Avec l'auteur Randal Douc, il met en scène *Trajectoires*, récompensé par un prix d'originalité. Il travaille régulièrement sous la direction de Christophe Maltot et joue récemment dans *Avril 08, Conte moderne*, pièce créée en résidence au Théâtre de la Tempête. Il enregistre également des fictions radiophoniques pour France Culture et des voix commentaires pour la chaîne Arte. Avec Philippe Lanton, il participe à plusieurs mises en espaces. Aux rencontres de Brangues 2008, avec Maria Furnari, ils présentent leur création d'après l'oeuvre de Paul Claudel *Dans les bras de l'absente*. En 2009, il travaille en stage avec le metteur en scène brésilien Antonio Araujo. Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de William Shakespeare (pour la reprise et en tournée) et *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; et dans *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il joue dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot. Il tourne sous la direction de Didier Le Pêcheur et de Nicolas Boukhrief. Depuis 2010, il fait partie de la troupe du TNP.

Damien Gouy

Il a joué, entre autres, avec Fabrice Éberhard, *La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé* et *L'Amour médecin* de Molière, *Plume* d'après Henri Michaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, et suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Pertou, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes d'August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sénèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolaï Karpov, Daniel Deshayes... Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; et dans *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Christophe Maltot dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*. Il a mis en espace *Pièce d'hiver. Une visite au musée* de Pedro Kadivar, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Jérôme Kircher

Formé au Conservatoire de Paris, on a pu le voir dans de nombreuses mises en scènes de Bernard Sobel, Gilberte Tsaï, Joël Jouanneau, Michel Cerda... Dans la Cour d'honneur du Palais des papes dans le cadre du Festival d'Avignon 2000, il a interprété le rôle de Lorenzo dans *Lorenzaccio* mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2001, avec André Engel, il a joué le rôle de Léonce dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner. On a pu le voir dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Philippe Calvario, *Le Nègre au sang* de Serge Valletti mis en scène par Eric Elmosnino, *Le Roi Lear* de William Shakespeare mis en scène par André Engel. Il a aussi travaillé sous la direction de Denis Podalydès dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu. Plus récemment, il a joué avec Alain Françon dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, avec André Engel dans *La Petite Catherine de Heilbronn* d'Heinrich von Kleist, avec Nicolas Bedos dans *Promenade de santé* (mise en scène de l'auteur), et avec Jacques Osinski dans *Le Moche* de Marius von Mayenburg. Il a mis en scène et écrit *L'Époustouflante performance de Madame Berthe Trépat*, avec Irène Jacob et Benoît Delbecq et avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros câlin* de Romain Gary. Au cinéma, il a tourné avec Christophe Honoré, François Ozon, Benoît Jacquot, Jonathan Nossiter, Cyril Mennegun...

Claude Koener

Il a joué au théâtre avec, entre autres, André Steiger, Benno Besson, Antoine Vitez, Philippe Sireuil, Jean-Claude Drouot... Il a été mis en scène par Gilles Chavassieux dans *Les Carnets du président* de Lionel Spycher ; Daniel Benoin dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *L'Absence de guerre* de David Hare, *Top Dogs* de Urs Widmer et *L'Avare* de Molière ; Yves Beaunesne, dans *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind ; Francis Huster, dans *Le Cid* de Pierre Corneille ; Stéphane Meldegg, dans *Temps variable en soirée* d'Alan Ayckbourn ; Robin Renucci, dans *L'École des femmes* de Molière... ; et par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare. Il participe aux stages AFDAS, avec Christophe Maltot et Marcel Bozonnet.

Roland Monod

Comédien, metteur en scène et scénographe, Roland Monod est né en 1929. Il a été directeur du Théâtre Quotidien de Marseille de 1956 à 1966. Il joue dans ses propres mises en scène : *Phèdre* de Jean Racine, *La Vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca, *La Religieuse* de Denis Diderot... Il travaille avec Jean Vilar (*Le Dossier Oppenheimer* de Jean Vilar) ; Jacques Lecoq (*L'Aboyeuse et l'automate* de Gabriel Cousin) ; Armand Gatti (*Un Homme seul*, *Chant public devant deux chaises électriques* et *La Naissance* d'Armand Gatti) ; Roger Planchon (*Antoine et Cléopâtre* et *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare) ; Jorge Lavelli (*Le Conte d'hiver* de William Shakespeare) ; Andrzej Wajda (*Ils ont déjà occupé la villa voisine* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz) ; Antoine Vitez (*Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg) ; Claudia Stavisky (*Comme tu me veux* de Luigi Pirandello)... Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Robert Bresson (*Un Condamné à mort s'est échappé*), Alain Resnais (*La Guerre est finie*), Manoel de Oliveira (*Le Soulier de satin*). Il a notamment mis en scène *Le Rôdeur* de Jean-Claude Brisville à la Comédie-Française, *Le Mal de terre* de Lilian Atlan au Festival d'Avignon, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Les Bonnes* de Jean Genet à la Comédie de Saint-Étienne...

Clément Morinière

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolaï Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon (*L'Ombre des mots*), Thomas Canon (*Le Moine* d'Antonin Artaud), Michel Liard (*Britannicus* de Jean Racine). Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Armathie* première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Christophe Maltot dans Figures de Musset : *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Yasmina Remil

Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour elle de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale. En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse. En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benoît Blampin, elle rejoint le Conservatoire préprofessionnel de Genève. En 2006, elle intègre la 68^e promotion de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans *Jeanne d'Arc* de Charles Peguy et *La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans *Cymbeline* de William Shakespeare et par Alain Françon dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki... Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans Figures de Musset : *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot ; et dans Siècle d'or : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Armathie* première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Christian Schiaretti. En 2011, elle participe avec la Compagnie du vieux Singe à *La Soupe et les nuages*, spectacle inspiré du *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire.

Robin Renucci

Il a été élève à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. Situées en Haute-Corse, les activités de l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, visent aussi à la redynamisation d'un territoire du Parc régional de Haute-Corse en voie d'abandon. En 2011, le ministère de la Culture annonce sa nomination à la direction des Tréteaux de France où il succède à Marcel Maréchal. Robin Renucci a pris ses fonctions en juillet. Au théâtre, il joue notamment dans *Le Petit Mahagonny* de Bertold Brecht et Kurt Weill et dans *En attendant Lefty* de Clifford Odets mis en scène par scène Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard mis en scène par Roger Planchon, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Patrice Chéreau, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez (Prix Gérard-Philipe), *L'Officier de la garde* de Férenc Molinar et Jean-Claude Brisville mis en scène par Jean-Pierre Miquel... On l'a vu dans *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Lambert Wilson, dans *Le Pianiste* de Wladyslaw Szpilman avec Mikhaïl Rudy, dans *Si tu mourais* de Florian Zeller avec Catherine Frot, *Désiré* de Sacha Guitry et dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Serge Lipszyc... Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Michel Deville (*Eaux profondes* et *La Petite Bande*) ; Alain Corneau (*Fort Saganne*) ; Claude Chabrol (*Masques* et *L'Ivresse du pouvoir*) ; les frères Dardenne (*Je pense à vous*) ; Jean-Pierre Mocky (*Le Furet*)... Il est réalisateur de *La Femme d'un seul homme* et de *Sembre vivu !*, son premier long-métrage pour le cinéma (2006). Robin Renucci est auteur de *Robin Renucci l'ardent insoumis* aux Éditions de l'Attribut, 2007. En 2012, il sera le parrain de la quatorzième édition du Printemps des poètes.

Juliette Rizoud

Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit). En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT. Hors de l'ENSATT, elle a joué dans *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Éric Massé, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Vincianne Regattieri, et dans *Vies, ballet contemporain* de Thierry Thieû Niang. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Dépit amoureux* et *L'Étourdi ou les contretemps* de Molière, *La Jeanne* de Joseph Delteil, *Don Quichotte* de Cervantès, *Joseph d'Armathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, et par Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Elle joue également dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov mis en scène par Grégoire Ingold, et dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot.

Isabelle Sadoyan

Elle fait partie des fondateurs du Théâtre de la Comédie, créé en 1950, devenu le Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Elle joue alors sous la direction de Roger Planchon, Jacques Rosner, puis Patrice Chéreau. Depuis, elle n'a cessé de déployer son répertoire au théâtre comme au cinéma, travaillant sous la direction de metteurs en scène et réalisateurs français, tels que Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Gilles Chavassieux, Joël Jouanneau, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard ou Jean Becker. Son interprétation dans *Les Fausses confidences* de Marivaux, mis en scène par Didier Bezace, lui a valu une nomination aux Molières. Elle a récemment joué au TNP dans deux pièces mises en scène par Christian Schiaretti : *Père* d'August Strindberg en 2005 et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver en 2008. Dernièrement, elle a été très remarquée dans *Conversations avec ma mère* de Santiago Carlos Ovèz mis en scène par Didier Bezace, et *Fin de partie* de Samuel Beckett mis en scène par Alain Françon.

Clara Simpson

Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon – où elle obtient le Prix René Simon – et dans la classe libre du Cours Florent. En Irlande, elle interprète Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov, Albee... En 2004, elle reçoit, à Dublin, un prix d'interprétation pour sa prestation dans *Lolita* de Vladimir Nabokov au Théâtre National d'Irlande ; en 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov et en 2010 Winnie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. En France, elle travaille avec Daniel Negróni et Olivier Py. Au TNP, elle joue dans *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver mis en scène par Christian Schiaretti, et dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello mis en scène par Nada Strancar. Elle participe à la mise en espace de *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch et de *Figures* de Musset mis en espace par Christophe Maltot. Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, *Pas, Va-et-vient, Pas moi*, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également. En 2011, elle joue dans *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg mis en scène par Christian Schiaretti, à la Colline – théâtre national, Paris.

Julien Tiphaine

Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Pertou et Silviu Purcarete. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht mis en scène par Sylvain Creuzevault à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina mis en scène par Christian Schiaretti, et joué dans *Premières Armes* de David Mambouch mis en scène par Olivier Borle. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

collaborateurs artistiques

Rudy Sabounghi scénographie

D'origine égyptienne, il passe son enfance à Monaco et obtient à Nice, en 1981, son Diplôme National d'Expression Plastique. Après deux assistanats marquants, l'un auprès de Karl Ernst Hermann, scénographe de Peter Stein, et l'autre, pour *L'illusion comique* de Pierre Corneille mis en scène par Giorgio Strehler à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Rudy Sabounghi signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et en Europe. Depuis trente ans, il a travaillé avec des artistes aussi divers que Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, Jacques Lassalle, Jean-Claude Berutti, Luca Ronconi, Jean-Claude Auvray et Jean-Louis Grinda. Il a collaboré également avec les chorégraphes Anne-Teresa De Keersmaecker et Lucinda Childs. Depuis deux ans, il soutient le travail de Vladimir Steyeart, jeune metteur en scène. Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : Studio Herman Teirlinck (Anvers), Hoogschule d'Eindhoven, l'ENSATT à Lyon, l'École du TNS à Strasbourg.

Fanny Gamet assistante à la scénographie, accessoires

Elle fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, option Design et Espace civique, et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe-décoratrice en 2001. Elle réalise ensuite des scénographies et costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et Jean-Christophe Hembert ; et travaille sur le tournage de la série *Kamelot* créée par Alexandre Astier et Jean-Yves Robin. Elle conçoit les accessoires pour *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, Farces et Comédies de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or*, *Joseph d'Arimatee*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg mis en scène par Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour *Le Génie de la forêt* d'Anton Tchekhov et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard. Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de *Par-dessus bord* et signe la scénographie de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon. Fanny Gamet collabore régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach mis en scène par Laurent Pelly, *Mazeppa* de Tchaïkovski mis en scène par Peter Stein et *Così fan tutte* de Mozart mis en scène par Adrian Nobel.

Julia Grand lumières

Formée à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent... À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti au TNP depuis 1995 dont *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père d'August Strindberg*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* et Didier Sandre dit *La Messe là-bas* de Paul Claudel, *La Jeanne* de Joseph Delteil et *Siècle d'or*. Elle vient de créer les lumières pour le diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg mis en scène par Christian Schiaretti à la Colline – théâtre national, Paris.

Thibaut Welchlin costumes

Après des études d'architecture, il intègre l'École du TNS, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002 (groupe 33). Il est assistant aux costumes sur des créations de Stéphane Braunschweig (*La Mouette* d'Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist), et sur des opéras mis en scène par Yannis Kokkos (*The Bassarids* d'Hans Werner Henze), Giorgio Barberio Corsetti (*Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi), Peter Stein (*Lulu* d'Alban Berg), Klaus Michael Grüber (*La Traviata* de Verdi)... Pour le théâtre, il signe le décor et les costumes de *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait, *Loïn de mon doudou* de Denis Woelffel et *La Route vers la Mecque* d'Athol Fugard mis en scène par Jean-Marc Eder. Il crée des costumes pour plusieurs metteurs en scène : Georges Gagneré (*La Pensée* de Leonid Andreïev), Yann-Joël Collin (*Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Olivier Borle (*Premières Armes* de David Mambouch), Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (*Le More cruel*), Nada Strancar (*La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello), Christophe Maltot (Figures d'après Alfred de Musset), et Julie Brochen (*Dom Juan* de Molière). Il débute en 2005 une importante collaboration avec Christian Schiaretti, pour qui il crée les costumes de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, le diptyque *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* et Didier Sandre dit *La Messe là-bas* de Paul Claudel, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *La Jeanne* de Joseph Delteil, *Siècle d'or*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg. Pour l'opéra, il réalise les costumes de *Faust* de Charles Gounod mis en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, *Tosca* de Giacomo Puccini et *La Créole* de Jacques Offenbach mis en scène par Christian Schiaretti, *Fra Diavolo* de Daniel Esprit François Auber mis en scène par Jérôme Deschamps, et récemment de *Mignon* d'Ambroise Thomas, d'après Johann Wolfgang von Goethe, mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Claire Cohen coiffure, maquillage

Elle se forme à l'école Christian Chaveau et travaille ensuite au théâtre et à l'opéra avec Jérôme Savary, Christoph Marthaler, Philippe Calvario, Éric Elmosnino, Jorge Lavelli, Robert Wilson... En qualité d'assistante, elle est auprès de Kuno Schlegelmilch à l'opéra pour Luc Bondy, Patrice Chéreau, Pierre Strosser... Au cinéma, elle travaille avec Patrice Chéreau pour *La Reine Margot* et, entre autres, avec Denis Amar, Marc Hollogne et Jérôme Boivin. Depuis 2009, elle conçoit les maquillages et costumes pour les créations de Christian Schiaretti.

Comment s'y rendre ?

RER B : direction sud, toutes directions (Robinson, St-Rémy-lès-Chevreuse ou Massy-Palaiseau). **Station : Bourg-la-Reine** (arrêt desservi par tous les trains). Prendre la sortie n°3 à droite «Rue des Blagis». Cinq minutes de marche à pied et vous arrivez aux Gémeaux.

Bus 188, direction Porte d'Orléans, arrêt Georges Clémenceau à Sceaux.

Par la route

Porte d'Orléans, Nationale 20, direction Orléans. À Bourg-la-Reine, à hauteur de la station RER, prendre à droite la rue des Blagis qui passe sous les voies ferrées. Au bout de la rue, sur l'avenue Georges Clémenceau, se trouve le théâtre des Gémeaux.

Après le spectacle :

Dernier RER vers Paris : 00h19.

Horaires bus Noctilien vers Paris Porte d'Orléans/Châtelet/Porte de Clignancourt (arrêt devant l'entrée principale de la gare RER Bourg-la-Reine) : 00h15, 00h45, 01h15, etc. Ces bus sont plus fréquents (toutes les 10 minutes) le vendredi soir, le samedi soir et les veilles de fêtes.